

LE JOUR, 1944
14 octobre 1944

CE PROCHE-ORIENT ...

Toutes les questions « *héritières* », si l'on peut dire, de la *Question d'Orient* sont à l'ordre du jour. C'est un moment l'Europe Orientale qui rappelle au monde sa position, ses nécessités et ses servitudes géographiques et c'est un moment l'Asie Occidentale. Suivant qu'une pression vient de l'Ouest ou de l'Est, le point sensible se déplace. Et depuis qu'il y en a, les guerres mondiales se nouent et se dénouent autour de cette double articulation.

Politiquement le Proche-Orient est décidément un des endroits les moins confortables du monde. Il y a bien longtemps qu'on le sait. C'est pour cela que les diplomaties s'y aguerrissent et s'y déploient. En quittant cet Orient-là, si on ne s'y est pas cassé la tête, on est toujours mûr pour quelque haut emploi et il y a peu d'ambassadeurs contemporains qui aient fait une grande carrière sur d'autres chemins. Cela était vrai surtout lorsque Constantinople était Constantinople. L'intrigue universelle y trouvait son principal pivot et de Constantinople, les jours de beau temps, on pouvait voir jusqu'aux Etats-Unis et jusqu'en Chine.

Maintenant, si les observatoires ne sont plus tout à fait les mêmes, les horizons n'ont pas changé. Et dans la vie internationale on continue d'aller à la domination ou au désastre par cette même route de l'Asie qui n'est pas seulement celle des porcelaines, des épices et de la soie.

Ces dernières années on a beaucoup parlé de Proche et de Moyen-Orient. Le *Moyen-Orient* c'est l'Iran, et c'est aussi l'Afghanistan si l'on veut, mais l'appellation a pris pour des raisons de commodité verbale, un sens beaucoup plus large. Le *Proche-Orient*, c'est l'Europe Orientale vers l'Asie, au niveau de la Méditerranée et c'est à ce même niveau, l'Asie Occidentale vers l'Europe. Nous sommes compris dans cet espace « vital » des empires et de l'Univers. Nous sommes même (nous avons appris à le savoir), au point le plus accessible et le plus sensible de cette zone illustre ; chaque jour un peu plus, nous nous en rendons compte. L'illustration la plus immédiate de notre privilège après tant d'autres, la voici : désormais les secours militaires de l'Europe à la Chine, les armes britanniques contre le Japon emprunteront naturellement cette voie.

Mais au fait, pourquoi écrivons-nous à ce propos, pourquoi parlons-nous de cela ce matin ? Peut-être parce qu'il convient de rappeler aux pays qui nous entourent comme nous tâchons de nous en souvenir nous-mêmes, que nous sommes (sans nous soumettre à aucune fatalité) dominés les uns et les autres par un destin éternel.

Il nous paraît téméraire en l'état prédestiné où nous sommes de prétendre les uns et les autres agrandir notre territoire à volonté, concilier les choses contradictoires et faire violence à ce que le temps et l'histoire ont fait de nous.

Plus encore que celles des pays balkaniques notre situation est délicate. Pour la paix et pour le bien commun appliquons-nous donc à consolider notre propre domaine avant de jeter nos regards sur celui des autres.

Les multiples « questions d'Orient » du temps présent ne peuvent être résolues qu'à ce prix.